Avant la tombée de la nuit, Napoléon avait enfoncé le centre Prussien, repoussé ses ailes, et remporté à Ligny une victoire complète, mais non écrasante. Il est évident que les services non rendus par le corps de d'Erlon et le mauvais emploi de la division Girard ont changé le résultat de cette journée. Toutes les dispositions de Wellington pour concentrer son armée furent si tardives que, si les deux corps de Ney avaient été concentrés d'aussi bonne heure que Napoléon l'avait projeté, et comme ils auraient très bien pu l'être, ils auraient pu facilement s'emparer des Quatre-Bras et repousser les quelques troupes Alliées, alors seules disponibles de ce côté. Cela est d'autant plus certain que le rapport officiel du Duc constate qu'il fut attaqué aux Quatre-Bras par les deux corps tout entiers de d'Erlon et de Reille, c'est-à-dire par des forces d'infanterie près de trois fois supérieures aux siennes. Si, ce jour-là, d'Erlon et Girard avaient été de bonne heure avec Ney, Wellington aurait été repoussé des Quatre-Bras à quatre ou cinq heures. D'Erlon aurait alors eu le temps d'arriver, par la route principale, sur les derrières de Blücher, au moment où, dans l'obscurité du soir, celui-ci recevait le coup final de Napoléon. Si tout s'était passé comme Napoléon l'avait projeté, on peut dire que les deux corps de Ziéthen et de Pirch, qui formaient l'aile droite de Blücher, auraient été anéantis, et selon toutes les

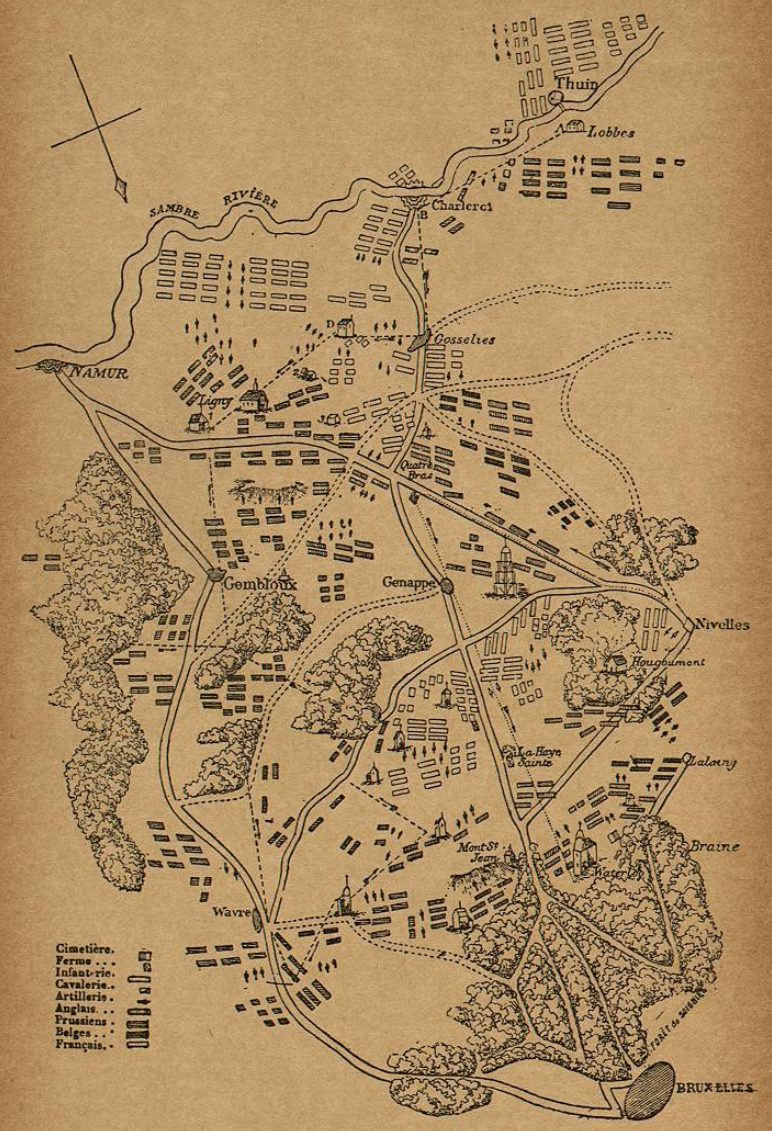
probabilités les quartiers généraux auraient été faits prisonniers avec Blücher et Gneisenau. Quoi qu'il en soit, le lendemain matin, Thielmann dit à Bülow qu'il croyait que Blücher avait l'intention de regagner le Rhin par Saint-Trond. Si cette retraite avait été décidée, il n'y aurait pas eu de bataille de Waterloo, car Wellington ne se serait certainement pas battu là, n'ayant plus l'assurance d'être soutenu par les Prussiens, et aurait reculé vers la côte en abandonnant Bruxelles. Si tel avait été le résultat de Ligny, la campagne se terminait par un triomphe glorieux pour Napoléon.

Dans la charge finale, Blücher fut désarçonné, blessé, et l'on crut qu'il avait été fait prisonnier. Sur le moment, le commandement en chef fut dévolu au chef de l'état-major, Gneisenau. Debout sur un mamelon, au milieu des généraux et des états-majors des deux seuls corps avec lesquels il fût en communication pour l'instant, Gneisenau donna l'ordre qui décida de la campagne. Il prescrivit la retraite sur Wavre, abandonnant ainsi ses lignes directes de communication par Namur et Liège. Jusqu'à ces derniers temps, on avait toujours cru qu'en donnant cet ordre il avait l'intention de préparer les voies pour cette jonction avec Wellington, qui, deux jours plus tard, décida l'issue de la campagne. Mais son dernier biographe nous apprend que primitivement il avait prescrit la

retraite sur Tilly, et qu'ensuite, ne trouvant pas Tilly sur les cartes d'opérations, il avait changé Tilly pour Wavre. Il semble donc qu'en désignant Wavre, il indiquait la direction générale de retraite vers le Nord. Par le fait, il ne pouvait espérer, dans aucune autre direction, réunir en sécurité les deux ailes séparées de l'armée Prussienne. En outre, en marchant sur Wavre, il n'abandonnait pas sa retraite possible sur le Rhin : en réalité, il rétablissait par là même sa principale ligne de communications avec sa base, par Saint-Trond sur Maëstricht. La retraite des deux corps de Thielmann et de Bülow, alors avec le quartier général Prussien, s'opéra le soir même, juste assez loin pour que les Français ne pussent les presser. Le lendemain matin, les quatre corps Prussiens réunis reprirent tous ensemble leur marche sur Wavre, et ainsi se termina la bataille de Ligny.

Le plan de Napoléon pour la bataille de Ligny était de son meilleur style, mais l'exécution n'est pas digne de sa réputation. Il reste responsable des délais qui retardèrent si longtemps le commencement de l'action et qui ajournèrent l'assaut final jusqu'à la nuit. Quelques-uns, toujours éblouis par la Légende Napoléonienne, contesteront peut-être cette conclusion ; mais peu de juges peuvent, vraiment, l'innocenter d'avoir négligé de poursuivre immédiatement les Prussiens battus, afin de compléter leur déroute.

Au lieu de les poursuivre avec tous ses hommes disponibles, il les laissa effectuer leur retraite sans les inquiéter ; Grouchy, un général de second ordre, voulait les poursuivre, mais Napoléon, qui avait quitté le champ de bataille sans donner d'ordres, était malade et dormait à Fleurus : personne n'osa le réveiller, et le Maréchal, qu'on a trop accusé, ne put rien faire. L'objectif de la bataille était d'écraser complètement Blücher et d'empêcher sa jonction avec Wellington. Napoléon en renonçant à poursuivre les Prussiens, après les avoir battus, manquait ce grand objectif.



BATAILLE DE WATERLOO

V

WATERLOO